

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Charbon, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 novembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Squelette de la rue de Vauquelin - Les Causes célèbres. Les Premières Représentations - Pages oubliées. La Dinde, Récit pittoresque.

REVOLUTION.

Il ne s'agit pas d'une révolution en Chine ni même en Allemagne, pas plus que d'une nouvelle révolution en Turquie, ou les chefs de parti des Jeunes Turcs qui ont assumé le pouvoir, ou plutôt s'en sont emparés en forçant la main au sultan, paraissent gouverner avec intelligence et prudence.

embarqués sur trois navires de guerre à Port au Prince et envoyés au département du Sud. Des troupes sont expédiées aussitôt par voie de terre, et le gouvernement aura prochainement en face des révolutionnaires des forces relativement considérables.

A HAITI.

Une grave nouvelle nous arrive d'Haïti, si grave que, débordant des rubriques de la politique extérieure, elle mérite de retenir l'attention des humoristes. Par télégramme des Antilles nous apprenons en effet que le président Nord-Alexis, qui, sous ce nom de gare, veillait aux destinées de la République haïtienne, aura, au mois de mai prochain, un successeur.

La retraite est justifiée par le chagrin consécutif à un récent veuvage. Le président demeure inconsolable de la perte de la présidente officielle, nous apprenons les dépêches officielles, portait dans l'intimité le nom de Dame-Cécile, et qui n'était autre que la fille du fameux prince de Pierron.

Ce titre, qui pourrait paraître surprenant sous d'autres cieux, n'a rien que de fort naturel dans une contrée et à une Cour où le duc de la Marmelade siège à côté du général Lamourasambère et du marquis de Trou-Bonbon.

Les correspondants qui nous tiennent au courant de la politique haïtienne nous annoncent d'ailleurs, en ce moment même, que le candidat qui a le plus de chance de succéder à M. Nord-Alexis est le général Cyrillac-Oléstin. Ce guerrier, parait-il, possède une popularité égale à celle dont jouissait jadis le grand Tirsias-Simon-Sam, qui fut élu président grâce à l'appui de l'armée et depuis condamné aux travaux forcés à perpétuité pour escroquerie.

Nous apprenons aussi que le général Cyrillac-Oléstin a récemment épousé Mlle Apollon du Sud, dont la grâce et la beauté rehaussent le prestige de son vaillant époux.

Un autre bandit, prosaïquement nommé M. Firmin, a perdu toute chance, nous disent les gens bien informés, par suite de la mort de ses principaux soutiens, l'amiral Killick, le général Jean-James et le bandit Merisier.

De tous ces détails il nous est permis de conclure que si la prochaine élection présidentielle donne lieu à des mouvements populaires, l'un au moins des partis en présence se ralliera autour d'un drapeau où sera inscrit cette juste devise: "Non l'opérette n'est pas morte!"

BIBLIOGRAPHIE.

"Le Maroc Agricole." Rapport adressé au Ministre de l'Agriculture par Mme C. Du Gast, chargée de mission au Maroc. Avec une planche hors texte et une carte spéciale en couleur. Tome 1. Les Fais. Un vol. in-8 carré, br. 6 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première contient des renseignements d'ordre général sur la géographie, le régime foncier, les cultures, l'élevage, les associations agricoles, la protection des indigènes et le commerce du Fais.

La seconde comporte une description détaillée de ce district par régions, avec la nomenclature de tous les "dchour" (hameaux), l'indication de la nature du sol et des cultures qui y sont pratiquées, ainsi que tous autres renseignements qu'il a paru utile à l'auteur de noter au cours de son enquête.

D'autre part, comme complément nécessaires de cette étude, l'auteur a dressé un croquis détaillé du Fais, où il a noté la nature des terres et leur utilisation au point de vue agricole, le cours des oueds, la position des dchour, les routes.

A l'heure où l'Europe a les yeux tournés vers le Maroc et où l'on attend avec anxiété la solution de cet agitant problème, il est inutile d'insister sur la grande actualité du livre de Mme du Gast.

Pour rappel: La Solution française de la question du Maroc, par M. Fallot, in-4° br. 1 fr. 20.

"Recettes de Cuisine Pratique," par Mme Scherer et Mlle Françoise. Un vol. in-18, illustré; broché, 3 fr. 75. (Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.)

Ce livre de Cuisine est surtout caractérisé par la façon dont les recettes ont été établies: toutes ont été expérimentées avant d'être rédigées; la quantité des ingrédients et des Condiments a été dosée exactement; par conséquent elles peuvent et même doivent être appliquées d'une manière intégrale.

Par sa simplicité et sa clarté, ce livre est le guide sûr de la jeune fille, inhabile encore, et de la ménagère à qui elle évitera les incohortables et l'hésitation dans l'exécution des mets: mets variés, simples et sains des jours ouvrables, mets plus recherchés et plus délicats des jours de fête.

Les "Recettes de Cuisine pratique" sont à la portée de toutes les maîtresses de maison.

THEATRES.

TULANE.

Cohan et Harris, deux des plus renommés impresarios d'Amérique, font leur tournée cette saison avec une troupe de minstrels qui promet de révolutionner ce genre de spectacle. Ces artistes, au nombre de plus de cent et à la tête desquels est George Evans (Honey Boy), ont fait sensation à New York et ont retenu l'attention du minstrel au niveau où il se trouvait il y a une vingtaine d'années.

Il débutent ce soir au Tulane et y resteront une semaine. La troupe de MM. Cohan et Harris est, sans contredit, la plus nombreuse et la mieux équipée dans l'histoire du théâtre. George Evans est incontestablement le premier des minstrels. Il s'est adonné à cet art depuis plusieurs années et y est passé maître. Autour de lui il a Eddie Leonard, un danseur renommé qui guide une cinquantaine d'artistes, les comiques John King et Ernest Tenney, des chanteurs, etc.

CRESCENT.

Un personnage intéressant dans une pièce intéressante, avec des scènes d'une exquise beauté dans New York et les environs à l'époque de la colonisation, tel est le spectacle qu'offre le Crescent à partir de ce soir. Le personnage est Metz Von Frieberg, et il est tenu par Al. H. Wilson, un artiste aussi consciencieux qu'habile.

La pièce est "When Old New York Was Dutch", et son succès est phénoménal partout où elle a été jouée. Aucun rôle ne convient mieux au talent de M. Wilson, et l'illustration scénique est vraiment supérieure. On sait qu'il est un ravissant chanteur, et nul doute que les chansons qu'il va faire entendre ne deviennent immédiatement très populaires. Il est entouré d'artistes de premier ordre.

ORPHEUM.

Un programme d'un mérite plus qu'exceptionnel, dans lequel paraissent trente artistes, comédiens, chanteurs, gymnastes, etc., est inauguré demain soir à l'Orpheum. En tête est inscrite une comédie musicale en un acte, "Six Little Girls and a Teddy Bear". De jolies personnes possédant de belles voix, une habile comédienne qui joue le rôle de l'ours Teddy, font de cette saynète une des plus charmantes qu'il y ait au répertoire de vaudeville.

Le numéro de gymnastique est exécuté par les sept membres de la troupe Patty Frank, qui a remporté des triomphes en Europe. "The Spring of Youth" est le titre d'une ravissante petite comédie dans laquelle on applaudira Harry Foy et Miss Florence Clark.

Robert Higgins et Miss Mae Melville, deux comiques de talent, joueront "Just a Little Fun", une spirituelle exquise agrémentée de chansons.

Le quartette basque, bien connu dans notre ville, chantera de délicieuses ballades, et les chanteurs viennois Zolesch et Zillbauer se feront entendre dans une nouveauté musicale.

Une bouffonnerie, "Out Loud Junction", sera jouée par Fontelle et Carr, et des vues cinématographiques compléteront le spectacle.

EDITION HEBDOMADAIRE DE "L'ABEILLE".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne.

Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.



FLORENCE CLARN. Avec Harry Foy dans la comédie "The Spring of Youth", Orpheum



EDDIE LEONARD, Avec "Cohan and Harris Minstrels", au Tulane.

murer, à ces choses dont sa vie à elle dépendait, et qu'elle n'eût contact plus que la voix hésitante de grand garçon maigre chantant la jolie chanson de Lorraine.

Le vit-il? Il n'en fut pas sûr, car cela fut bien fugitif et disparut. Cibolet s'était tu mais cognait sur ses copeaux à tour de bras.

Les promesses que je vous ai faites, monsieur Fontenaille, dit Rose, je suis prête à les tenir, car mon estime et mon affection pour vous n'ont pas changé.

Lison reprenait, en regardant Henriot: Je partirai donc si vous le désirez, monsieur Fontenaille, et, si possible, ici, ne s'y oppose-t-elle pas à refuser le grand bonheur d'être votre femme?

Vole, vole, mon cœur vole... Va, dit la première, et il entendit le baiser, si chaste et si léger qu'il fut.

Le serpe échappa de sa main droite, dans un brusque mouvement nerveux, et tomba sur le billot où elle se planta, mais non sans lui avoir effleuré la main gauche d'une longue et large caresse d'où le sang jaillit avec abondance.

Il ne pouvait pas un cri, pas un soupir. Il ne voulait pas interrompre ce qui se disait en se détournant dans l'ombre, il enveloppa la blessure avec son mouchoir. Ha un clin d'œil, le mouchoir fut traversé par le sang qui coulait.

Henriot ne prenait pas garde au comte. Le comte, seul, avait tout remarqué. Rose-Lison l'entendit qui gémissait. C'était le cri plaintif avec lequel, autrefois, il appelait auprès de lui la jeune fille lorsqu'il avait à lui faire comprendre quelque chose.

ment au-tu pu te blesser de la sorte? Il balbutia, ne sachant que dire. C'est vrai, il a été malade. Une seconde d'inattention et cela suffit. Il est tout confus qu'une chose si facile interrompe une conversation aussi grave.

Et il ajoute, avec un désespoir que nul ne devinera: Surtout, Lison, surtout quand il s'agit de ton bonheur... Le docteur a voulu le penser. Il a retiré sa main, avec une sorte de brutalité.

Non, pas vous... Pourquoi donc, Henriot, et qu'est-ce contre moi? Bien. J'ai voulu dire que ce n'était pas la peine que vous, un médecin, vous vous occupiez de moi... Ce n'est pas la première fois que je me coupe, avec ma serpe ou avec ma hache... Ça me connaît... merci!

Fontenaille est beau insister. Il se heurte à un refus opiniâtre. Alors, il revint auprès de Lison: Rose, vous ne pouvez venir chez moi avec monsieur de Croix-Vitré que lorsque vous serez une femme. D'autre part, les froids sont prochains, rigoureux sans doute comme tous les hivers et il est prudent que le comte ne souffre pas de la mauvaise saison. Il y a donc urgence à prendre, en ce qui concerne notre mariage, une détermination très prompte. Que décidez-vous?

Cibolet, malgré la souffrance cuisante, fredonnait: Vole, vole, mon cœur vole... Rose baissa les yeux. De même que personne n'avait deviné l'amer-tume des paroles d'Henriot, personne ne devina la réingnition de la jeune fille lorsqu'elle dit: Ma décision ne peut être que celle de ceux qui m'aiment... Veuillez demander conseil, autour de vous... car ceux qui m'aiment sont réunis en ce moment.

Ce fut Dornak qui parla d'abord: Nous n'avons pas d'objection à faire... ni Louise, ni moi... Notre Lison heureuse, nous serons heureux... mais nous voudrions qu'il y eût un moyen d'apprendre ce que pense monsieur le comte... Il a témoigné tant d'amitié à notre fille... que le bonheur de Rose, à lui non plus, ne doit pas être indifférent... Et nous sommes certains, également, que notre fille se conformera à la volonté de monsieur de Croix-Vitré... Bien de plus facile, dit le docteur.

Il s'approchait du lit et déjà il allait interroger le comte, lorsqu'il remarqua, tout à coup, que par un geste rapide, Lison lui faisait signe de se taire, en montrant un doigt sur sa bouche. Il pensa que chez les Dornak, de

même qu'au château, le comte avait voulu garder le secret de sa guérison. Alors, il se tut. Et ce fut Lison qui interrogea son père. Elle lui prit les deux mains dans les siennes, se pencha au-dessus de lui.

Vous avez entendu?... Oui, il me serre les doigts, ce qui signifie qu'il a entendu et qu'il a compris. C'est de vous... répit... elle — que nous attendons la décision qui fixera la date de notre mariage... Voulez-vous que ce soit bientôt?

Il y eut un long silence. La tête blonde de Rose-Lison cachait le malade. Ceux qui étaient là regardaient vers le lit, mais ne pouvaient voir le comte. Lui, ardemment, plongeait jusqu'au fond de l'âme de sa fille afin d'en démêler le mystère et de savoir la vérité.

Car, depuis quelques instants, il devinait un mystère. Et il hésitait à se prononcer. Des minutes s'écoulaient, longues, lourdes. Durant ces minutes-là, le cœur de Cibolet battait à grands coups douloureux. Et parce qu'il avait peur, par ce silence, il fredonna encore, comme par distraction et pensant à autre chose: Vole, vole, mon cœur vole... Croix-Vitré essayait de marma-

rer, très bas, à sa fille: Ta volonté sera la mienne... Je ne veux que ton bonheur... Décide toi-même... Lentement, Rose-Lison se releva. Un travail se faisait dans son esprit.

Pourquoi penses-tu, tout à coup, ce que tu penses... Je suis en jeu, avec son amour et les longues félicités, pourquoi penses-tu à la légende naïve que Cibolet lui avait contée autrefois et qu'il racontait tout à l'heure encore au vieillard, à cette légende de l'Oiseau de Vérité? A l'Oiseau de Vérité qui était répété à la jeune fille? Je ne t'aime pas... et qui, pourtant, l'aimait?

Dans l'ombre de l'alcôve où elle se tenait debout, personne ne vit quelle était un peu plus pâle que d'habitude... et que ses lèvres s'étaient subitement asséchées par une émotion intense. L'émotion du mensonge qu'elle allait faire... Christian, profondément ému, demandait: Avez-vous compris, Rose, la pensée du comte? Dornak et Louise, aussi, disaient: As-tu pu comprendre, mon enfant?

Seul, Cibolet n'interrogea pas. Il cognait à coup de serpe, l'air tournant le dos, et il murmurait toujours: Vole, vole, mon cœur vole... Alors, elle parla: —Oui, j'ai... compris... Il faut... attendre! Plus tard! Plus tard! Les mains crispées à son billot, à genoux, Cibolet se retint... Pais il roula au pied de la jeune fille, sans connaissance... Lison allait être à lui encore un peu de temps... Et la joie avait fallu le tuer...

IX L'ORAGE Nous approchons de l'heure décisive qui devait bouleverser de fond en comble la vie de tous les personnages de ce roman. Du lever au coucher du soleil, les événements les plus imprévus allaient sous la direction d'une main mystérieuse, se multiplier et se précipiter avec une rapidité déconcertante et tragique. A ce point que lorsque nous arriverons à en faire le récit, il sera nécessaire de diviser cette journée en heures, et de nous arrêter à en faire très clairement les différentes phases.

Cette journée fut le samedi 23 novembre, une semaine après la rentrée de Rose-Lison chez les Dornak.

La veille, deux scènes avaient eu lieu qui devaient rendre plus ténebriques encore le drame qui allait se dérouler le lendemain.

La suite à dimanche prochain.